biographiques ou historiques dans notre ancien almanach publié sous le titre de *Messager boiteux*, et dans celui qui paraît à la Chaux-de-Fonds depuis 1849, sous le titre d'*Almanach neuchâtelois*. Enfin, dans son appendice, M. de Sinner aurait pu mentionner la belle bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel *(Bibliotheca Classis Neocomensis)*, puisqu'il en existe un catalogue imprimé, assez rare maintenant, il est vrai, mais par là-même d'autant plus digne de l'attention des bibliophiles. M. de Sinner n'a-t-il pas connu ce catalogue, ou bien est-ce encore la sainte terreur de la théologie qui l'a empêché de le nommer?

Si nous avons mentionné ces quelques omissions, c'est dans le désir d'être utile à ceux qui feront usage de la *Bibliographie historique*, en leur aidant à la compléter dans une de ses parties. Nous voudrions que dans chaque canton il se trouvât quelqu'un qui prît la peine de faire un supplément de ce genre; ce seraient des matériaux précieux pour les amateurs de l'histoire suisse; ce serait aussi une marque de juste reconnaissance pour l'auteur d'un livre aussi estimable que la *Bibliographie historique*. B.

---

Genève, juin 1851. — Ma lettre *sur les somnambules qui exploitent la Suisse* (1), reproduite par d'autres publications, peut bien n'avoir pas convaincu tous les lecteurs: quelques-uns m'ont demandé des développements; comme ce sujet intéresse le public, et même la morale, je viens vous présenter un fait assez piquant pour compléter l'œuvre.

Depuis quelques jours nous avons à Genève une gentille enfant d'environ douze ans, qui donne en plein vent des séances pareilles à celles de M^lle^ Prudence Bernard, et exécutées avec une parfaite sûreté de réponse. Son père lui bande les yeux, la couvre encore d'un voile épais, se place derrière elle, puis, sans compère, allant d'un spectateur à l'autre, fait à l'enfant, sur une foule d'objets, de très-brèves questions: *Qu'est-ce que ceci? Emma?* rarement ajoute-t-il quelques mots directeurs comme: *Dis-moi... Sais-tu....* etc.; les réponses arrivent comme l'éclair sans erreur, sans hésitation: l'enfant dit le chiffre, la lettre qu'on écrit, le nom, la matière, la couleur, etc. de l'objet désigné; demandes et réponses et demandes se succèdent avec une rapidité et une précision qui enlèvent des applaudissements, des cris. C'est éblouissant. Mon voisin s'y perdant, — et il y a bien de quoi, — admirait *la force du fluide magnétique*. Vous sentez que j'essayai de le détromper; je lui expliquai que deux personnes peuvent se faire un langage très-clair de mots usuels, d'accent, d'inflexions, et qu'ici il y a de plus une série de réponses débitées de mémoire comme des vers. «Car sans doute, disais-je, le père a choisi une suite de choses, d'objets faciles à trouver dans une foule de spectateurs; son regard exercé les cherche, et, en les indiquant, son doigt suit l'ordre des réponses apprises. S'il y avait une erreur, quelque mot concerté la dissiperait. N'avez-vous pas remarqué que, avant de commencer, le père

(1) *Revue Suisse*, Février 1851, page 134.

et la fille ont parcouru deux ou trois fois ce rang de spectateurs ; c'était probablement pour examiner la canne, la pipe, etc., qu'ils ont si bien décrites. Si ces gens-là voyaient vraiment les choses, se montreraient-ils pour quelques sous ! quelle fortune ne feraient-ils pas à trouver des sources, des trésors, des gens perdus, le pauvre capitaine Franklin et ses braves, les cinq émeraudes de Cortez perdues devant Alger, etc. ! Ne voyez-vous pas que le *fluide* est un prétexte du professeur pour questionner lui-même, pour repousser toute intervention, pour servir seul toujours d'intermédiaire, c'est-à-dire pour dicter la réponse par la manière dont il fait la question.» — Mais mon éloquence échouait devant l'obstination de mon voisin qui me répondait : *C'est le fluide !.....*

*C'est le fluide* ! savants et ignorants, on aime à se reposer ainsi sur un mot ; c'est plus commode, cela dispense de travail ; chaque science a ainsi ses mots sacramentels qui expliquent tout, répondent à tout, et qui sont *la force vitale*, *la bosse*, *l'aura fecundans* des plantes, *c'est l'usage*, *c'est la mode !..... C'est votre léthargie !* dit Crispin au bonhomme ; *c'est le fluide !* disent ces Crispins au public.

Mais voilà le père questionneur qui s'approche : *Soyez attentif*, dis-je au voisin, et je priai le père de faire deviner des choses qui n'étaient pas dans son vocabulaire ; il éluda très-spirituellement ; mon voisin ébranlé insista, — en vain. « Monsieur, dis-je, il y a des personnes qui, admirant ce que fait votre enfant, pensent qu'elle est somnambule, magnétisée.» — « Pas le moins du monde, monsieur, je ne veux point tromper ; je n'annonce rien de tel ; mais j'ai une manière de m'entendre avec ma fille.» — « Eh bien ! vous devriez vraiment le dire à l'assemblée.» — Aussitôt l'honorable prestidigiateur s'avançant au milieu du cercle, le déclara à haute voix, non sans flétrir les charlatans qui avec leur somnambulisme, leur magnétisme, abusent du bon public, en débitant des fourberies pour plumer les crédules. J'allai le remercier.

Triste bizarrerie de l'esprit humain ! Des imposteurs sont venus dans nos villes, ont affiché *avec autorisation* leurs mensonges au coin des rues, ont eu le *théâtre* pour leurs jongleries, et en ont mis les places à haut prix ; ils ont feint la franchise et la souffrance, jusqu'à se faire plaindre avec cris ; pour soutirer de l'argent (1) ils ont indignement trompé des malades et peut-être aggravé des maux ; enfin (2), ils ont audacieusement lutté avec une élite de savants qu'ils espéraient tromper ; puis tranquillement ils ont emporté l'argent ainsi dérobé..... On les a bien accueillis, bien traités, autorisés ; ils ont été louangés, honorés ; on en parle encore avec considération, et même s'ils revenaient.....! tandis que voilà, avec un talent égal, un digne homme qui ne veut pas tromper, qui annonce la vérité, repousse les préjugés, et n'engage point sa fille à feindre, à jouer la souffrance ; mais il n'a pas le savoir-faire, le pouff, l'audace effrontée ; il est réduit à exercer en plein vent sa chétive industrie, la même que l'autre ; et, bien que l'enfant sache sa leçon autant et souvent mieux que la fameuse Prudence Bernard et M. Lassaigne, comme elle ne l'assaisonne pas, elle doit se contenter des petits sous qu'elle recueille à la ronde.... hélas !

Puis, la police qui sagement empêche de promener en rue des ani-

(1) Un napoléon par consultation.

(2) Trois cents francs pour cette séance.

maux dangereux, de vendre des boissons, des aliments, des remèdes falsifiés, de fausser les poids et les mesures, de pratiquer sans examen la médecine, la pharmacie, etc., la police, au lieu d'autoriser ces tromperies, ne devrait-elle pas, dans l'intérêt de la vérité, de l'instruction et de la santé, dévoiler par des affiches et des journaux et chasser du pays ces escrocs en habits noirs et en dentelles, professeurs, docteurs, que sais-je! et au besoin leur faire rendre gorge avant le départ, comme à tout escroc.

Agréez, etc.

JOHN RUEGGER.

Genève, juin 1851.

Depuis plusieurs années la mort semble prendre plaisir à frapper ceux de nos concitoyens dont Genève pouvait s'enorgueillir : M. Gaudy-Lefort vient de nous être enlevé. Qu'il nous soit permis de joindre à l'expression de nos regrets, quelques détails sur la vie et les ouvrages de cet ami.

M. Aimé Gaudy, issu d'une famille honorable de la bourgeoisie, vit le jour en 1774. Son père, n'ayant que ce fils, bien qu'il le destinât au commerce, lui fit suivre ses classes, le poussa jusqu'en belles-lettres, en philosophie, et ses études finies, l'envoya en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, pour compléter son éducation. Ces voyages profitèrent au jeune homme; il y puisa non-seulement des notions commerciales et la connaissance des langues étrangères, mais son esprit observateur y trouva pâture et lui procura des souvenirs dont, par la suite, il sut tirer habilement parti. De retour à Genève, il s'établit dans le magasin de son père, et c'est, entouré de ballots de poivre et de cassonnade qu'il fit ses premiers essais poétiques. Ils réussirent. Ses contes des *Vieilles filles*, du *Commis voyageur*, de *Ludovico*, des *Remouleurs*, et d'autres, coururent les salons, et furent vivement applaudis. Indépendamment d'un style gracieux et toujours approprié au sujet, les productions de M. Gaudy se font remarquer par des aperçus où brillent la finesse, l'esprit d'observation, et surtout par une absence totale d'acrimonie et de personnalités. Son mariage avec M^lle^ Lefort, fille du syndic de ce nom, le plaça dans la société d'une façon avantageuse. Jouissant d'une honnête aisance, il put sans compromettre son avenir, se livrer à la culture des lettres; mais ce ne fut que lorsque sa réputation de poète de société se trouva bien établie, qu'il consentit à se laisser imprimer. Le *Journal de Genève*, l'*Almanach genevois* furent les premiers recueils où parurent ses compositions, encore n'y mit-il point son nom; il se contenta d'une initiale. Devenu plus hardi, il publia divers ouvrages, prose et vers, qui furent très-favorablement accueillis et méritaient de l'être. La mort de son père le rendant possesseur d'un domaine assez considérable à Onex, il quitta le commerce et s'y retira. Là, occupé de soins agricoles, il n'en cultiva pas moins les muses, mais il prit un vol plus sérieux. Ayant toujours eu du goût pour les recherches grammaticales et archéologiques, il se livra plus à son aise à ce genre de travail, dans lequel il obtint des succès non contestés, et qui lui valurent le titre de membre honoraire de la société d'archéologie de Genève. En effet son *Glossaire genevois*, ses *Promenades historiques dans le canton*, sont deux ouvrages qui lui assurent une

# REVUE SUISSE

ET

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE.

---

TOME QUATORZIEME.

---

XIV^me^ Année. — IX^me^ de la Chronique.

---

NEUCHATEL

AU BUREAU DE LA REVUE SUISSE

RUE DU TEMPLE-NEUF

A LAUSANNE, CHEZ GEORGES BRIDEL, LIBRAIRE.

—

1851.